

## Choix des Préceptes extraits de ses Ouvrages.

L'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail : la clef dont on se sert est toujours claire.

Si vous aimez la vie, ne prodiguez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

La paresse rend tout difficile ; le travail rend tout aisé. — Celui qui se lève tard s'agitte tout le jour et commence à peine ses affaires qu'il est nuit.

La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt.

Poussez vos affaires, et que ce ne soit pas elles qui vous poussent.

Se coucher de bonne heure et se lever matin, procure santé, fortune et sagesse.

Un métier vaut un fonds de terre ; une profession est un emploi qui réunit honneur et profit.

La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas y entrer.

Le travail paie les dettes, et le désespoir les augmente.

L'activité est mère de la prospérité, et Dieu ne refuse rien au travail. Labourez pendant que le paresseux dort, vous aurez du blé à vendre et à garder.

L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser la pierre. Avec du travail et de la patience, une souris coupe un câble, et de petits coups répétés abattent de grands chênes.

Les plaisirs courent après ceux qui les fuient.

La fileuse vigilante ne manque jamais de chemise.

Je n'ai jamais vu un arbre qu'on change souvent de place, ni une famille qui déménage souvent, prospérer autant que d'autres qui sont stables.

Trois déménagements font le même tort qu'un incendie. Gardez votre boutique, et votre boutique vous gardera.

Si vous voulez faire votre affaire, allez-y vous-même : si vous voulez qu'elle ne soit pas faite envoyez-y.

L'œil d'un maître fait plus d'ouvrage que ses mains.

Le défaut de soins fait plus de tort que le défaut de savoir.

Ne point surveiller les ouvriers, c'est livrer sa bourse à leur discrétion.

Le savoir est pour l'homme studieux, et la richesse pour l'homme vigilant, comme la puissance pour la bravoure, et le ciel pour la vertu.

Si vous voulez avoir un serviteur fidèle et que vous aimiez, servez-vous vous-même.

Faute d'un clou, le fer d'un cheval se perd ; faute d'un fer on perd le cheval ; et faute d'un cheval le cavalier lui-même est perdu, parce que son ennemie l'atteint et le tue ; et le tout pour n'avoir pas fait attention à un clou du fer de sa monture.

Les femmes, le vin, le jeu et la mauvaise foi diminuent la fortune et augmentent les besoins. Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour élever deux enfants.

Un peu répété plusieurs fois fait beaucoup.

Si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tardera pas à vendre ce qui l'est le plus nécessaire.

Réfléchis toujours avant de profiter d'un bon marché. J'ai vu quantité de gens ruinés pour avoir fait de bons marchés. C'est une folie de dépenser son argent à acheter au repentir.

Pour une personne réellement pauvre, il y a cent indigens.

Les enfants et les fous s'imaginent que vingt ans et vingt francs ne dorment jamais finir.

Quand le puits est sec on connaît la valeur de l'eau.

Celui qui va faire un emprunt, va chercher une mortification.

L'orgueil est un mandiant qui crie aussi haut que les besoins, et qui est bien plus insatiable.

Il est plus aisé de réprimer la première fantaisie que de satisfaire toutes celles qui viennent ensuite.

Les grands vaisseaux peuvent s'aventurer plus au large, mais les petits bateaux doivent se tenir près du rivage.

L'orgueil déjeune avec l'abondance, dîne avec la pauvreté et soupe avec la honte.

perdrix grises qui sont si rondes et si tendres. Nous abattimes ensuite six septecureuils gris, dont on fait grand cas dans ce pays ; enfin notre heureuse étoile nous mena au milieu d'une campagne de coqs d'Inde.

Ils partirent à peu d'intervalles les uns des autres, d'un vol bruyant, rapide, et en fait de grands cris. M. King tira sur le premier et courut après : les autres étaient hors de portée ; enfin le plus paresseux s'éleva à dix pas de moi, je le tirai dans une laitière, et il tomba roide mort.

Il faut être chasseur, pour concevoir l'extrême joie que me causa un si beau coup de fusil. J'empoignai la superbe volatile, et je la retournais en tous sens depuis un quart d'heure, quand j'entendis M. King qui criait à l'aide ; j'y courus, et je trouvai qu'il ne m'appelait que pour l'aider dans la recherche d'un dindon qu'il prétendait avoir tué, et qui n'en avait pas moins disparu.

Je mis mon chien sur la trace ; mais il nous conduisit dans des holliers si épais et si épineux qu'un serpent n'y aurait pas pénétré, il fallut donc y renoncer, ce qui mit mon camarade dans un accès d'humeur qui dura jusqu'au retour.

Le surplus de notre chasse ne mérite pas les honneurs de l'impression. Au retour, nous nous égarâmes dans ces bois indéfinis, et nous courions grand risque d'y passer la nuit, sans les voix argentines des demoiselles Bulow et la pédale de leur papa, qui avaient eu la bonté de venir au devant de nous, et qui nous aidèrent à nous en tirer.

Les quatre sœurs s'étaient mises sous les armes : des robes très-fraîches, des ceintures neuves, de jolis chapeaux et une chaussure soignée, annonçèrent qu'on avait fait quelques frais pour nous ; et j'eus, de mon côté, l'intention d'être aimable pour celle de ces demoiselles qui vint prendre mon bras, tout aussi propriétairement que si elle eut été ma femme.

En arrivant à la ferme, nous trouvâmes le souper servi ; mais, avant que d'en profiter, nous nous assimes un instant auprès d'un feu vif et brillant qu'on avait allumé pour nous, quoique le temps n'eut pas indiqué cette précaution. Nous nous en trouvâmes très-bien, et fûmes délassés comme par enchantement.

Cette pratique venait sans doute des Indiens, qui ont toujours du feu dans leur case. Peut-être aussi était-ce une tradition de saint François de Sales, qui disait que le feu était bon douze mois de l'année. (Non liquet.)

Nous mangeâmes comme des affamés ; un ample bowl de punch vint nous aider à finir la soirée ; et une conversation, où notre hôte mit bien plus d'abandon que la veille, nous conduisit assez avant dans la nuit.

Nous parlâmes de la guerre de l'indépendance, où M. Bulow avait servi comme officier supérieur ; de M. de la Fayette, qui grandit sans cesse dans le souvenir des Américains, qui ne le désignent que par sa qualité *the marquis* ; de l'agriculture qui, en ce temps, enrichissait les États-Unis ; et enfin de cette chère France, que j'aimais bien plus depuis que j'avais été forcé de la quitter.

Pour reposer la conversation, M. Bulow fit un jeu de temps à autre à sa fille aînée : *Ma-ma, give us a song*. Et elle nous chanta,

sans se faire prier et avec un embarras charmant, la chanson national *Yankee doodle*, la complainte de la reine Marie, et celle du major André, qui sont tout-à-fait populaires en ce pays. Maria avait pris quelques leçons, et, dans ces lieux élevés, passait pour une virtuose ; mais son chant tirait surtout son mérite de la qualité de sa voix, qui était à la fois douce, fraîche et accentuée.

Le lendemain, nous partîmes, malgré les instances les plus amicales ; car, là aussi, j'avais des devoirs à remplir. Pendant qu'on préparait les chevaux, M. Bulow m'ayant pris à part, me dit ces paroles remarquables :

Vous voyez en moi, mon cher monsieur, un homme heureux, s'il y en a un sous le ciel ; tout ce qui vous entoure et ce que vous avez vu chez moi, sort de mes propriétés. Ces bas, mes filles les ont tricotés ; mes souliers et mes habits proviennent de mes troupeaux ; ils contribuent aussi, avec mon jardin et ma basse-cour, à me fournir une nourriture simple et substantielle ; et ce qui fait l'éloge de notre gouvernement, c'est qu'on compte dans le Connecticut des milliers de fermiers tout aussi contents que moi, et dont les portes, de même que les miennes, n'ont pas de serrures.

Les impôts ici ne sont presque rien ; et tant qu'ils sont payés, nous pouvons dormir sur les deux oreilles. Le Congrès favorise de tout son pouvoir notre industrie naissante ; des facteurs se croisent en tout sens pour nous débarrasser de ce que nous avons à vendre, et j'ai de l'argent comptant pour long temps, car je viens de vendre, au prix de vingt quatre dollars le tonneau, la farine que je donne ordinairement pour huit.

Tout nous vient de la liberté que nous avons conquise et fondée sur de bonnes lois. Je suis maître chez moi, et vous ne vous en étonnez pas, quand vous saurez qu'on n'y entend jamais le bruit du tambour, et que, hors le 4 juillet, anniversaire glorieux de notre indépendance, on n'y voit ni soldats, ni uniformes, ni bayonnettes.

Pendant tout le temps que dura notre retour, j'eus l'air absorbé dans de profondes réflexions ; on croira peut être que je m'occupais de la dernière allocution de M. Bulow ; mais j'avais bien d'autres sujets de méditation : je pensais à la manière dont je ferais cuire mon coq d'Inde, et je n'étais pas sans embarras, parce que je craignais de ne pas trouver à Hartford tout ce que j'aurais désiré, car je voulais m'élever un trophée, en étalant avec avantage mes dépouilles opimes.

Je fais un douloureux sacrifice en supprimant les détails du travail profond dont le but était de traiter d'une manière distinguée les convives américains que j'avais engagés. Il suffira de dire que les ailes de perdrix furent servies en papillote, et les écureuils gris courbouillonnés au vin de Madère.

Quant au dindon, qui faisait notre unique plat de roti, il fut charmant à la vue, flatteur à l'odorat et délicieux au goût. Aussi, jusqu'à la consommation de la dernière de ses particules, on entendait tout autour de la table : *Very good ! exceedingly good ! oh ! dear sir, what a glorious bit ! Très-bon, extrêmement bon ; oh ! mon cher monsieur, quel glorieux morceau !* .....